

les suivent." Les belles phrases n'ont rien à faire ici, elles n'approcheraient pas de l'éloquence des faits et des chiffres.

Voilà donc un pauvre prêtre de campagne sans aucune ressource, dont l'œuvre s'étend au monde entier, a déjà donné à l'Eglise 6 mille prêtres, plusieurs évêques, et verse chaque année dans la société plus de 25 mille enfants sortis des Oratoires salésiens. Qui comptera les millions passés par les mains de ce pauvre, employant les loisirs de ses soirées à raccommorder ses chaussures, à éplucher des légumes, en compagnie de cette mère si digne d'un tel fils, laquelle, un jour, enlevait la nappe de la table pour en faire des chemises, accompagnant cet acte de charité, elle, paysanne ne sachant pas lire, de ce mot sublime : "C'est une honte d'habiller des planches, quand les membres de N.-S. J.-C. manquent de linge."—En dehors des Œuvres salésiennes,—notamment des Missions de l'Amérique du Sud, qui absorbent des sommes incalculables,—sur un mot de Léon XIII, Don Bosco fait bâtir, à Rome, dans un quartier de quinze mille âmes éloigné de tout sanctuaire, une église du Sacré-Cœur qui coûte trois millions. Il avait fait élever à Turin une autre église qui avait coûté deux millions. Léon XIII le remercia en son nom personnel, au nom de Rome et de l'Eglise universelle. Don Bosco ne put jamais faire accepter à sa mère une somme de vingt francs, pour s'acheter un manteau neuf : "*Digitus Dei est hic.*" Oui, la main de Dieu est là. Cet homme, l'une des plus grandes figures du XIXe siècle,—qui, dans l'histoire, dominera notre époque avec Pie IX, Léon XIII, le Curé d'Ars, M. Dupont, ce thaumaturge laïc,—Don Bosco, dis-je, a plus fait pour la sanctification de la jeunesse qu'aucun homme d'Etat, aucun politique, aucun éducateur de ce siècle. Etait-ce trop de le comparer à saint Vincent de Paul, à saint François de Sales ?

En 1883, Don Bosco prêchait à Paris, dans l'église de la Madeleine. J'assistais au sermon. Qu'a-t-il dit ? Je l'ignore, et bien d'autres aussi. Placé au milieu de la grande nef, à quinze pas de la chaire, j'y vois encore monter péniblement un vieillard de soixante-huit ans, qui en paraissait plus de quatre-vingts, courbé, traînant les pieds, se soutenant à peine. Il parla d'une voix si faible que je ne pus pas saisir un seul mot, ni même savoir en quelle langue il s'exprimait. Je suppose que c'était en français. Or, les dix-neuf vingtièmes de l'auditoire, plus mal placés que moi, durent entendre un peu moins, c'est-à-dire rien du tout ; et l'église était archi-comble ; personne ne sortit ; la quête qui suivit cet étrange sermon, que nul n'avait entendu, rapporta dix mille francs. Durant quinze jours, ce Paris, si blasé sur les personnalités les plus hautes, cette ville de deux millions d'âmes, humainement parlant la première du monde, ne s'occupa que de Don Bosco ; on s'étouffait pour entendre sa Messe, on s'étouffait sur son passage. Au sortir d'une visite promise pour deux heures, et faite à six, tant on l'avait arrêté en chemin, il trouve la cour encombrée de six cents personnes, le chapeau à la main, qui lui refusent le passage avant d'avoir reçu sa bénédiction.—Il donne cette bénédiction du haut du marche-pied d'une voiture, et traverse cette foule inconnue qui l'acclame. On lui baise les mains ; on coupe afin de les garder comme reliques, de petits morceaux

de sa v
donner
où il e
sa sain
le suc
Ci
verra
Cardin
tifes, l
un pro
sera in
clergé
—En r
bénédi
mettai
votre b
nédicti
répand

Se
cant ce
la prem
à Muni
et il ex
de choi
catholi
en 1876
tentan
candid
un dro
laient c
comme
modifi
Ce
pouvai
de l'Eg